

**Jean-Paul Damaggio**

## **L'Indien et l'Occitan, quel dialogue ?**

**1992**

**[Toutes les notes sont de 2014]**

### **SOMMAIRE**

#### **1 - Bases de ce travail**

#### **2 - Objectifs**

#### **3 - Ressemblances**

- **31 – Fausses ressemblances**
- **32 – Ressemblances partielles**
  - 321 - La vague des années 70**
  - 322 Le rapport à la tradition**
  - 323 Le rapport au folklore**
- **4 - Différences**
  - **41 Economie / culture**
    - **42 Le génocide**
    - **43 La langue**
- **44 Le grand enfant et le vieux sage**

(

#### **Petite bibliographie**

- « seule l'Amérique peut nous donner la force d'être occitans »  
Claude Sicre, dans *Vive L'Amérique*<sup>1</sup>
- « Les indiens ont un vrai problème de civilisation, de dépendance vis-à-vis des Blancs, tout simplement un mal de culture et d'identité, et selon moi, nos efforts doivent d'abord porter sur l'éducation et l'accès aux universités. Il devient urgent que nous regardions devant nous, et moins derrière. »  
WHITE BIRD

---

<sup>1</sup> L'Amérique avec « cke » c'est la référence à Donald Duck et la culture des « comics » qui va avec, donc les USA des illustrés et d'une forme de culture populaire inconnue en France.

## 1 - Bases de ce travail

- la première conférence organisée par l'association OK-OC où le conférencier a montré un livre que j'avais dans ma bibliothèque *VOIX INDIENNES*.
- des souvenirs des USA où j'ai travaillé deux ans : j'ai repris ainsi un vieux dossier de 1975, où j'avais étudié quelques particularités des peuples indiens.
- mon activité occitaniste qui m'a mené, à partir de 1986, à être membre du C.A. central de l'organisation la plus importante du mouvement occitan, *l'Institut d'Estudis Occitans*.

Pour comprendre ce travail il faut ajouter à ces bases quelques précisions. A une personne qui disait à Jean-Claude Drouilhet<sup>2</sup>, "*votre association travaille sur un sujet pointu*" je réponds que je n'ai rien de pointu. Sans être "pointu" sur le sujet nous n'allons pas que bavarder sans effet. Ce travail est un moment d'une réflexion en marche, marche qui nous est imposée par l'activité de l'association OK'OC.

A ceux qui ont noté mon travail aux USA, il faut que je dise que je suis parti vers ce pays sans enthousiasme (mais content de ne pas faire le service militaire) car j'étais à ce moment-là un anti-américain primaire.

## 2 - Objectifs

Essayer à partir de mon expérience, et de mes connaissances, d'apporter des éléments à la réflexion sur les rapports indiens/occitans. Pour ce faire, j'observerai tout d'abord des ressemblances sans en éviter quelques unes de fausses, puis les différences. Le dialogue entre deux cultures passe, non pas par la bonne volonté réciproque, mais par le respect mutuel donc l'interconnaissance.

Ce dialogue est-il gratuit, factice ou farfelu ? Cette question mérite d'être posée.

Surtout par ceux qui pensent que la culture occitane n'a plus rien à dire, que les indiens sont si minoritaires qu'ils ne peuvent que prêter qu'à sourire (à un taux pas très élevé d'ailleurs) ; et par ceux aussi qui, habitués aux débats franco-français, aiment à les reproduire, pour les nier, sous la forme occitano-occitans<sup>3</sup>. La réponse à la question ne peut se faire que par des actes et non par des discours. Et ce toc-show est un acte et non un discours !

## 3 - Ressemblances

### • 31 — fausses ressemblances

---

<sup>2</sup> Celui qui a lancé à Montauban et en Tarn-et-Garonne l'association OK-OC qui depuis des années assurent des liens entre les Osages (et autres indiens) et la culture d'Oc.

<sup>3</sup> Je m'étonne de trouver cette référence dès cet écrit de 1992, même si c'est le cœur de mon approche de la question occitane : non pas se tourner vers soi (ah ! que la langue d'oc est belle...) mais se tourner vers les autres.

Dernièrement une publicité de Nice-Matin vantait les talents d'une école privée capable de faire travailler les paresseux car, disait l'annonce, la paresse est une "caractéristique très méditerranéenne". Un journal occitan releva ainsi ce fait : « Aux dernières nouvelles il paraît que cet établissement privé compte ouvrir une « réserve " pour indiens ayant le type méditerranéen."

Cet exemple, d'amalgame entre la situation, de l'indien et de l'occitan, pose la question du sens que nous donnons ici et là-bas au travail, mais en réalité il réduit trop un problème occitan à "la fameuse réserve" indienne et empêche ainsi de rendre riche le dialogue que nous recherchons.

Le deuxième exemple, je le prends dans une chanson de Jacmelina qui s'appelle *La bourrée des indiens*.

*Dans le parc franchimand /  
avec des plumes avec des plumes /  
On fera danser aux Occitans /  
la bourrée du tu-tu-pan -pan/*

Malgré toute l'estime que j'ai pour Jacmelina je trouve que son assimilation est, comme la précédente, exagérée. Son cas est cependant intéressant car cette chanteuse est prof d'anglais et est devenue occitaniste après un séjour aux USA.

A l'inverse, l'usage de *l'Américke* par Claude Sicre, autre occitaniste toulousain, ne repose pas sur une confusion des genres mais plutôt sur une complémentarité de moyens. Le détour par *l'Américke* est pour lui, un moyen de dépasser le centralisme français, de sortir du débat franco-français pour produire des rapports nouveaux au monde et à la culture. Il base sa réflexion sur une image de l'Amérique que l'on retrouve chez le sicilien Leonardo Sciascia<sup>4</sup> quand il écrit :

*"Et le berger, le paysan, nos soldats ne sont pas les seuls à se rendre joyeusement [à la rencontre des soldats américains qui débarquent en 1943] nous y sommes aussi, à nos vingt ans, avec le mythe de l'Amérique qui ne provenait ni de nos parents, ni de nos amis, mais des lectures passionnantes- que Vittorini et Pavese nous consentaient de Faulkner, Hemingway, Steinbeck, Caldwell, Saroyan.*

*"Comment trouvez-vous l'Amérique ? " demandait un titre d'un livre de Saroyan traduit par Vittorini. La liberté, la démocratie, le new deal, la frontière vers le nouveau monde : telle était notre réponse."*

Comme chez Claude Sicre, l'Amérique de Sciascia est celle des pionniers, du jazz. Ici nous allons parler de l'autre Amérique, celle des origines. Et de suite se pose un problème de mots. Avez-vous vu l'affiche : *l'Amérique c'est le jackpot* ? Quel abus de langage a permis un jour de confondre l'Amérique et les USA ? Le même que celui qui a fait du peau-rouge un indien ? Yves Berger écrit :

---

<sup>4</sup> A ce moment-là j'étais un passionné de Sciascia qui a fait de la Sicile une piste d'envol vers le monde. Je découvrais à peine Vazquez Montalban.

« Dieu sait que les blancs s'y entendent pour appeler les choses par le contraire de leur nom. Par exemple, la victoire que Red Cloud - à la tête de ses hommes, des Sioux, des Cheyennes, des Arapahos - a remporté sur la colonne que dirigeait le colonel Fetterman, est devenue, dans l'Histoire blanche et le langage blanc, **The Fetterman Massacre**. En revanche, une des tueries les plus sauvages jamais accomplies, le massacre, à Sand Creek de Cheyennes de Black Kettle (cent cinq femmes et enfants tués, assassinés, égorgés, violés, découpés, scalpés) s'est longtemps dissimulée, dans l'Histoire américaine, sous l'anodine appellation : **The Sand Creek Affair** ».

Cette histoire de mots nous renvoie aussitôt à ces mots occitans qu'il ne fallait pas prononcer chez nous. Observons qu'Yves Berger, ce défenseur étrange des indiens (voir **le Fou d'Amérique**), est d'origine occitane et peut-être pourrons-nous à Montauban avoir le privilège de l'interroger sur le rapport éventuel qui existe chez lui, entre ses origines occitanes et son amour des indiens.

Donc le point de ressemblance qui semble apparaître est un rapport particulier aux mots, à la langue. Et on peut se demander ce qu'il y a derrière les mots que je suis entrain d'employer. La question : *Entre l'indien et l'occitan quel dialogue ?* n'est-ce pas une question piégée en ses mots même ? J'ai tendance à le penser mais nous y reviendrons.

## • 32 — ressemblances partielles

**321 La vague des années 70.** Ce qui saute aux yeux c'est la concordance entre la montée des mouvements des luttes occitanes et indiennes des années 70. Quand les occitans occupaient le Larzac les indiens occupaient Wounded Knee. Mon problème n'est pas de juger ce type d'actions mais d'analyser ces années-là. Pour moi cette ressemblance prouve l'émergence de ce qu'Henri Lefebvre appelle **Le Mondial**. Pour comprendre les années 70 il faut mesurer l'ampleur de l'année 68. En 1986 les étudiants français disaient : **68 c'est vieux, 86 c'est mieux**. Le problème c'est qu'aujourd'hui [1992] 86 est oublié alors que 68 a marqué les luttes pendant 10 ans.

Si 68 est réduit au Mai français alors il reste incompris mais comme le prouve David Caute dans son livre **68 dans le Monde**, l'année fut une année charnière au niveau de la planète. Des évènements considérables se sont produits aux USA, au Mexique, en Italie, France, Tchécoslovaquie, Grande-Bretagne, Pologne, Espagne, Belgique, Yougoslavie, Japon et Vietnam.

Après 68 la grande année charnière sera 1989.

La montée des luttes, dans deux zones complètement différentes que sont celle des indiens et celle des occitans, prouve que les vagues mondiales ont des répercussions au cœur même des sociétés. Mais la prise de conscience du mondial ne doit pas nous conduire à écraser, par des banalités générales et parfois généreuses, les faits réels. Les indiens, tout en s'inscrivant dans les luttes qui suivirent 68, refusèrent obstinément tout amalgame aux autres luttes. Occupant Alcatraz en Californie (1971) ils voulurent le faire en dehors de la présence des étudiants de San Francisco et en clamant qu'ils avaient commencé à lutter avant les étudiants, avec des revendications très différentes.

Pour eux, un seul objectif, l'objectif indien de toujours : le pouvoir sur le territoire. L'occupation du Larzac en Occitanie était aussi une revendication sur la terre mais nous le verrons plus tard, une revendication qui suivait d'autres chemins.

Pour poursuivre cette comparaison on peut observer que là-bas comme ici, les luttes avec grandes manifestations des années 70 ont été suivies par les luttes plus concrètes des années 80. Pour les indiens ce sont les luttes devant les tribunaux pour faire valider des textes anciens, des luttes pour le droit par rapport aux intérêts pétroliers. Pour les occitans c'est la lutte pour l'occitan à la télé et dans les écoles si bien qu'aujourd'hui les plus grands rassemblements occitans sont ceux de la corporation des années 80, celle des enseignants d'occitan (dernier exemple : un colloque à Albi).

Pour comprendre ce "Grand Retour" il ne faut pas oublier l'anéantissement programmé des indiens et de la langue occitane au cours des années 1950. Si dans le mouvement des années Roosevelt, le 18 Juin 1934, une loi pour conserver et développer les terres et les ressources indiennes, pour étendre aux indiens le droit de s'organiser en sociétés d'affaires et autres sociétés, pour organiser un système de crédit à l'intention des indiens, pour leur assurer une formation professionnelle est votée, cette loi sera ensuite en partie oubliée.

En 1953 il y a perte de l'autonomie juridique puis plus généralement on veut en faire des citoyens américains comme les autres (on a appelé cette politique *solution terminale*).

Comme les occitans qui doivent devenir des français à l'accent ordinaire.

Mais j'y insiste les raisons, moyens et buts sont différents. White Bird dans sa biographie consacre un chapitre au "petit Wounded Knee devenu un monde gigantesque". Il avait 14 ans et évoque sa participation.

**322 - Le rapport à la tradition.** Chez les indiens le mot traditionnaliste n'est pas péjoratif comme très souvent en France, aussi la question des rapports aux traditions risque d'être piégée. De quoi se compose ce rapport aux traditions indiennes ? D'abord le respect de la nature.

Commun aux mouvements indiens et à certains occitanistes, il n'a cependant pas le même enjeu.

Pour l'indien, sa religion lui apprend que tout ce qui existe sur terre vient de la Mère-Terre et doit donc être respecté au même titre. Voici un texte indien à ce sujet :

*« Quelle est la signification de la Mère Terre ? demande-t-on à un chef Sioux  
Avant toue nous marchons sur l'argent, l'or, tous les éléments que vous voyez  
aujourd'hui. Nous savons tous que nous n'avons jamais violé notre Mère Terre. Pour  
nous la terre est sacrée. »*

Dès le départ les indiens s'inscrivent dans un monde considéré comme ayant des richesses en nombre fini alors que la culture occidentale considère que la terre peut produire des richesses à l'infini. Pour l'occitan le retour à la terre, l'agriculture biologique, le refus du nucléaire sont plutôt d'ordre culturel (je reviendrai sur le sens du mot culture). Mais au premier abord le résultat semble le même.

**323 - Ensuite le souci du folklore.** Folklore est aussi un mot mal compris en France. Il ne faut pas réduire le folklore à la folklorisation. J'ai vu aux USA des indiens osages danser dans un supermarché. Le chef tapait sur son tambour, les autres, enfants, femmes, hommes étaient sur la scène mais la danse, filmée par des dizaines de personnes ne pouvait être considérée comme la danse du folklore indien. Dans le cadre du supermarché la fonction de cette activité était double :

- créer une animation au supermarché pour, en retour, augmenter les ventes;
- permettre à des indiens de gagner de quoi manger.

Le folklore ne peut pas être réduit aux groupes folkloriques. Sinon il ne peut plus y avoir de folklore.

Et si tel était justement l'ambition de certaines forces dominantes : faire en sorte que le peuple soit sans folklore ?

L'essentiel consiste non pas à répéter exactement la parole des anciens mais à savoir en permanence articuler de manière nouvelle l'ancien et le nouveau. Le rapport aux traditions doit s'inscrire dans ce souci. A ceux qui veulent nous faire croire que le nouveau ne peut qu'abolir l'ancien, comme à ceux qui croient que l'histoire est un éternel recommencement, l'histoire indienne et occitane peuvent apporter des démentis utiles.

Plus rien ne sera comme avant, et, pour en arriver là, des hommes découvrent que le passé peut se réinvestir de manière imprévue. Le discours réduisant l'occitaniste à un passéiste - **il a sa source dans le comportement même d'occitaniste**- ou l'indien à un sauvage, veut faire oublier que l'indien nous a apporté le maïs, le tabac, les tomates, les citrouilles et tant d'autres plantes et que l'occitan, pour rester dans le même domaine, a inventé le magret de canard, la cuisine des cèpes ou le foie gras. Il serait plus fondamental d'évoquer l'invention de l'amour à partir des troubadours mais il ne s'agit pas ici de faire une histoire occitane...

Pour être plus clair, il faut se prononcer sur l'utilité du folklore. Durant les années 70 je pensais qu'il était nuisible car il enfermait dans le passé. J'étais jeune et croyais sans doute encore au Père Noël. Je n'étais pas seul : quand je lis Roland Pécout qui écrit en 1973 :

*« L'occitanisme moderne a rompu avec cette fausse image [celle de littérature de clocher] en même temps qu'il rompait radicalement avec le provincialisme, avec le folklore asphyxiant, avec le miroir aux alouettes des notables. Léon Cordes l'a crié et lui le maraicher ça lui faisait mal au ventre. : Nostra maire la terra, sias una pute (notre mère la terre tu es une putain). »*

On retrouve le mot indien de la terre mère. Aujourd'hui je mesure mieux, qu'un peuple - je crois beaucoup en cette notion<sup>5</sup>- a besoin pour exister, de se retrouver dans une chanson, un sport, une manière de dire et de manger, en clair un folklore.

Qu'il n'y a pas besoin comme l'a tenté Marti de donner des paroles nouvelles au "Se Canta" pour le mettre à l'heure moderne. Le folklore pouvant bien entendu non pas s'enfermer dans la répétition du passé mais donner force aux jeunes pouces du présent.

---

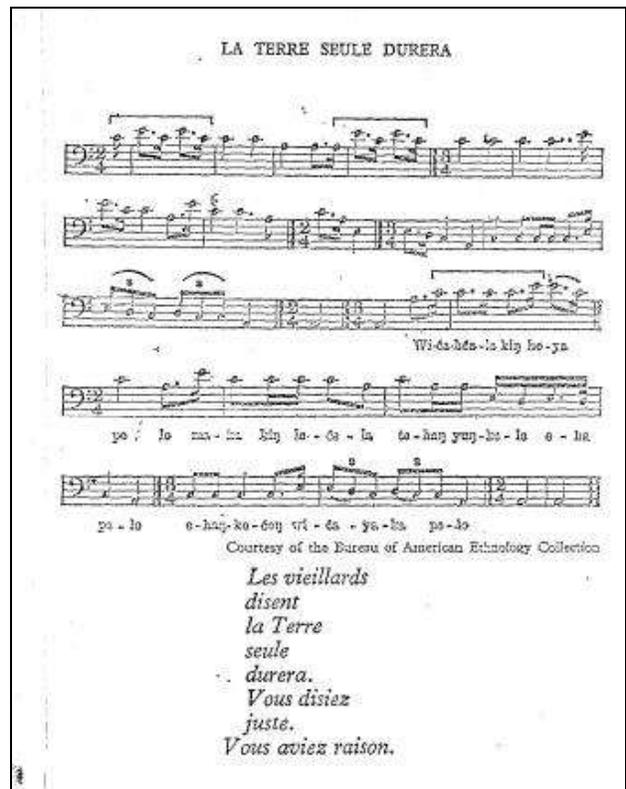
<sup>5</sup> Comme le centre dévoyé en centralisme, le peuple est souvent dévoyé en populisme etc.

Le Carnaval de Toulouse des années 80 est un exemple de folklore vivant car il a permis, un temps, à la communauté étudiante de prendre à sa façon pouvoir sur une ville : Toulouse.

White Bird note l'évolution de l'usage du folklore pour les indiens :

« *Maintenant les choses sont un peu différentes Tout a commencé à changer à partir de la fin des années soixante, lorsque le système de compétition des pow-wow a été sciemment développé, et que les danseurs professionnels ont commencé à concourir pour de l'argent. L'argent a modifié la tradition. On a vu apparaître des « danseurs fantaisie » dans des costumes très colorés et extravagants. La fête est organisée comme un show, un spectacle visant : la performance au cours de laquelle les danseurs s'affrontent dans une rivalité sans pitié.* »

Faut-il refuser cette évolution ou peut-on la "pervertir" au bénéfice du folklore d'origine ? Telle est la question enrichissante, à mon sens.



Un article de journal de 1975 où on voit deux dirigeants de l'A.I.M. heureux de leur victoire suite à un procès au sujet de Wounded Knee.

Les paroles d'une chanson à la gloire de la terre.

## 4 - Différences

### • 41 -le rapport économie-culture

Je pense que l'indien a été surtout persécuté pour des raisons économiques alors que l'occitan l'a été pour des raisons culturelles. Mais économie et culture ne sont-ils pas liés ? Pour les indiens la question est simple : rien ne peut se dissocier, le monde est global. La culture indienne est le mode de vie indien. Voici ce que déclarent les iroquois en 1977 :

*« La culture et l'économie sont inséparables. Beaucoup de gens aujourd'hui acceptent la définition de la culture du B.I.A., à savoir la musique, les vêtements et la langue. Mais les cultures sont inconcevables sans une base économique. Même la vie spirituelle tourne à un point considérable autour de la façon dont les gens subviennent à leurs besoins. Les gens qui encouragent la musique et la confection de costumes dans les centres culturels urbains, n'encouragent pas la culture mais la mémoire de la culture. »*

Cette pensée, proche de celle d'occitanistes, nous renvoie directement aux remarques sur le folklore. Mais en France ce n'est parce que le Sud a été maintenu en situation de dépendance économique, que le développement culturel a été tué. Les occitans apportent quelque chose de plus en ce domaine, et ils l'oublient trop souvent. Si dans les lieux de développement économique comme Toulouse, la culture occitane est moins forte qu'ailleurs, c'est que la culture occitane s'est laissé enfermer (ce n'est pas en la matière la responsabilité de l'Autre, mais la sienne propre) dans un passé agricole, enfermement qui n'avait rien de fatal. Contre cet enfermement économique, le propre de la culture occitane est de montrer dans le cadre de la civilisation occidentale, l'autonomie du culturel. La culture occitane a persisté depuis des siècles contre les forces politiques, les forces économiques. La culture occitane est donc un défi aux schémas traditionnels des rapports économie/culture. Ce qui ne signifie pas que les évolutions économiques actuelles sont sans conséquences. Autonomie du culturel ne signifie pas son indépendance<sup>6</sup>. Autonomie signifie une marge de manœuvre particulière que la culture française n'a pas pu avoir en tant que culture d'un Etat.

L'avenir de la culture occitane passe en conséquence par un défi nouveau et original, à la civilisation citadine. La culture occitane peut poser de manière plus claire que les autres la question du droit à la ville, en fait, de quel droit à quelle ville. Le cas indien, à l'inverse, est le type parfait de la fusion économie/culture. Le jeune indien Sioux Russel Means (un des leaders de Wounded Knee), après un passage dans l'école des blancs s'est demandé avec d'autres : « Qu'est-ce qu'un indien aujourd'hui ? » Et pour trouver une réponse il est allé voir les anciens. Il dit :

*« J'ai compris ceci : je vois que toute chose vivante vient d'une mère et c'est notre*

---

<sup>6</sup> La question comme tant d'autre est dialectique. Le rôle des classes sociales n'empêche pas le rôle spécifique des individus et inversement.

*Mère la Terre. Les Anciens nous ont dit que seul l'homme blanc viole sa mère. »*

Ailleurs encore voici la parole d'un Creek :

*« Si le monde entier comprenait la loi d'amour, de paix et de respect, je crois fermement que tout irait mieux pour nous. C'était la loi naturelle de notre peuple. »*

La culture indienne doit donc être comprise globalement sous peine de contre-sens. Si par exemple les indiens ne connaissaient pas la notion de propriété de la terre ce n'était pas le résultat d'un calcul économique sur l'efficacité d'un tel système mais la mise en conformité avec leur tradition, ce qui ne signifie pas refus de toute évolution. Avant de chercher à évoluer, la règle de l'indien était de chercher à savoir si, l'avantage acquis, allait être profitable pour les sept générations qui allaient suivre. Je lis :

*« Les iroquois ne connaissaient pas le concept de propriété privée. Ce concept serait en contradiction pour un peuple qui pense que la terre appartient au Créateur. La propriété est une idée qui exclut certaines personnes de l'accès à la terre ou à d'autres moyens de subsistance. Cette idée détruirait notre culture, où chaque individu doit vivre au service des chemins spirituels du peuple. »*

Voilà la raison centrale de l'opposition radicale entre la culture indienne et la culture occidentale. Les indiens furent obligés de se plier aux lois dominantes. S'ils n'ont pas disparus (ils sont toujours un peu plus d'un million) c'est que certains ont réussi à reprendre les valeurs indiennes dans le nouveau mouvement social. L'action des indiens osages peut peut-être s'apparenter à celle d'autres indiens. Dans un livre sur des indiens mexicains du Nord de ce pays une ethnologue rappelait que ces indiens là pouvait d'autant mieux apparaître comme des cow-boys qu'au fond d'eux-mêmes, ils se savaient indiens.

Pour les occitans les conditions de la marginalisation furent différentes. Il s'agit surtout d'une critique interne au mode de développement de la civilisation occidentale alors que les indiens en faisaient une critique externe. Critique interne à la culture française car, à mes yeux, l'histoire montre que jamais les occitans ne cherchèrent à créer leur propre "nation" mais travaillèrent au contraire à transformer la nation française. Les deux critiques se rejoignent quand il s'agit par exemple de revendiquer un développement technologique centré sur l'homme et non sur les règles du système économique actuel. Elles se rejoignent dans l'affirmation du « *Small is beautiful* »<sup>7</sup>.

Même si ce slogan mérite aussi une analyse critique.

Ces points de rencontre doivent faire mesurer les cheminements différents et en conséquence l'enrichissement réciproque possible pour tous.

#### • **42- rapport au génocide**

Les indiens ont inventé la réalité du génocide avant l'invention du mot. Le génocide est

---

<sup>7</sup> Ce slogan des années 70 veut en finir avec les élans globaux de 68. Comme il est impossible de changer le monde totalement changeons le par petits morceaux...

une notion récente qui est née de la seconde guerre mondiale. Cette notion fait interférence avec celle de "crime contre l'humanité". Concernant le nazisme, sont répertoriés comme génocide celui des juifs, des tziganes et celui moins cité, des malades mentaux. Par la suite est arrivé le génocide organisé par Pol Pot en 1975 au Cambodge (actuellement des efforts sont faits pour qu'il y ait une reconnaissance officielle, donc en termes juridiques, de ce génocide) puis celui du Timor oriental par les indonésiens. Sur le dictionnaire Larousse, après la mention du génocide bien connu des arméniens il est dit :

*« Cependant le génocide le plus massif de l'histoire est peut-être celui de nombreux groupes amérindiens par les conquérants européens et leurs descendants ; il se poursuit de nos jours en certaines régions d'Amazonie. Il a employé des moyens divers : le massacre systématique, la destruction des moyens de subsistance traditionnels (tel le massacre des bisons en Amérique du Nord), le parcage dans les régions exiguës, l'incitation à l'alcoolisme, la contamination microbienne délibérée et l'empoisonnement. »*

Un tel descriptif d'une situation, dans l'Encyclopédie Larousse est rare et prouve, s'il le fallait l'importance de ce génocide.

A la lumière de la situation indienne, la situation occitane fait figure de privilégiée ce qui n'empêche pas Pécout de reprendre le mot génocide en 1974 :

*"Et le génocide continuait, continue ..."*

Dans l'histoire de France les passages les plus durs sont souvent passés sous silence, comme les destructions en tout genre suite aux guerres contre les cathares et contre les protestants. On observe souvent que les moments durs de l'histoire sont intenable dans la mémoire humaine. Existe-t-il un réflexe d'oubli lié à notre souci de la survie ? La maintenance de lieux comme Oradour est d'autant plus utile. Notons en passant qu'un rapport entre Wounded Knee et Oradour peut se réfléchir.

Mais pour les occitans - au-delà de la responsabilité de la politique scolaire - cet oubli des drames a aussi joué par rapport aux aspects moins cruels de l'histoire comme l'émergence de la littérature occitane (les troubadours), et d'autres phénomènes culturels. Montaigne est mieux connu que La Boétie pourtant ce dernier écrivait aussi en français mais resta en Occitanie.

Si, dans les deux cas, il y a phénomène de marginalisation d'une culture, le mode d'écrasement n'est pas le même. Pour la culture occitane il est plus lent du XIII<sup>ème</sup> siècle à aujourd'hui alors que pour les indiens il commence surtout au XIX<sup>ème</sup> siècle et en un temps plus court et plus fort.

La résistance prendra aussi des formes différentes.

La tradition orale jouera dans les deux cas un rôle puissant mais chez nous elle s'appuiera sur un maintien du mode traditionnel de vie rurale alors que chez les indiens elle sera surtout spirituelle.

A côté de la notion de génocide pourrait-on évoquer celle d'ethnocide ? Quand l'américain Raphaël Lemkin crée le concept juridique de génocide en 1944, il reconnaît qu'il hésite entre ce mot et celui d'ethnocide. En fait existe-t-il une ethnie occitane? Je ne le crois pas. Un ami instituteur à Montauban vient de partir pour Arles et s'étonne tous les jours des différences de comportements entre ces deux Sud. L'originalité occitane tient au seul lien commun, la culture par la langue, et non un soubassement ethnique. La répression dont furent victimes les occitans fut religieuse et culturelle (avec des conséquences économiques quand on sait le poids des protestants par exemple) alors que pour les indiens elle est nationale. Ne négligeons pas sur ce point de dénoncer les usages racistes du concept d'ethnie. Par exemple quand on observe que le vote Le Pen est très "méditerranéen".

La région occitane est celle d'un grand brassage de population, aux époques reculées, comme récentes, et on aurait pu penser qu'il en serait né une certaine écoute de l'Autre. En fait cette écoute est née mais avec en parallèle le repli de certains. La région occitane ne doit pas être réduite ni au Midi Rouge, ni au Midi Brun mais à l'immanquable affrontement entre les deux.

Les indiens, qui sont restés beaucoup plus entre eux, reconnaissent maintenant que pour progresser il faut s'ouvrir aux Autres. Pour que cette ouverture soit efficace, il faut cependant ne pas se fondre dans l'Autre. Le problème de l'unité (en fait de l'identité) indienne est réel. White Bird n'hésite pas à le rappeler :

*« L'un des objectifs les plus importants à atteindre pour pouvoir sortir de l'enclave que constituent les réserves est d'abattre ces murs entre individus d'un même village, d'une même nation, et de communiquer non seulement avec les autres tribus mais aussi avec le monde extérieur moderne. Comme je l'ai cependant laissé entendre le gouvernement américain n'est pas tout à fait étranger à cette situation et au fait que nous soyons aussi divisés. C'est même lui qui entretient et nourrit de façon très tactique cette division. Ceux qui alimentent les luttes ethniques sont toujours les forces qui veulent empêcher la libération humaine. »*

### **43 — Le rapport à la langue**

Tout nous fait remonter à la source, donc à l'action et au mot. L'indien connaît aujourd'hui sa langue indienne et la langue anglaise ce qui est un avantage.

White Bird, né en 1959, a été obligé par la loi américaine d'aller à l'école, et c'est là qu'il a découvert la langue américaine qu'il n'avait jamais entendu. Le traumatisme fut réel et fait penser à l'école française. Voici ce qu'il écrit :

*« Jamais je n'oublierai mes premiers jours ni ma première année d'école. La manière dont ils m'ont brutalement intégré reste un des plus douloureux souvenirs de ma jeunesse. »*

J'ai appris tardivement que la langue n'était pas qu'un instrument de communication. En cela j'étais bien français et peu occitan. A l'école, j'ai commencé par me fâcher avec la

langue française, puis avec la langue espagnole, puis avec la langue anglaise. Puis, je me suis réconcilié avec l'espagnol, l'occitan et maintenant avec toutes les langues. J'étais fâché avec les langues parce que je n'en voyais que l'aspect instrument. A quoi bon les "finasseries" de l'orthographe, de la dissertation, ou du thème, me disais-je, pendant que causait le professeur "extra-terrestre".

Par cette même démarche «utilitariste » on continue de faire dire aux enfants : il faut apprendre l'anglais car ça te servira plus tard.

Pour combattre cet utilitarisme vulgaire (l'enseignement de dialogues du quotidien) certains profs poussent à l'étude des grandes œuvres littéraires. Mais le vice est antérieur à ce débat. Et ce débat en est donc encore plus vicieux. L'enfant doit apprendre le sens du mot culture. Il ne doit faire dialoguer des langues qu'à travers les hommes et non pas à travers les structures phonétiques et grammaticales ou textuelles. Je n'ai fait ces découvertes que trop tard. C'est donc aux USA que je me suis réconcilié avec les langues et que j'ai décidé de combattre toute vision instrumentaliste du monde. Je ne dialogue pas avec l'indien pour combattre le méchant yankee. Je dialogue avec l'indien pour tenter l'impossible sortie : celle de mon mode de pensée. Je ne connais pas les langues des indiens mais je sais qu'ils donnaient aux hommes des noms particuliers quand ils étaient adultes et ces noms étaient le contraire des noms administratifs. Ils ne pouvaient être fichés. En voici quelques uns : Sitting Bull, Nuage-Rouge, Elan Noir ou Blanc-Oiseau que j'évoque souvent dans ce texte. Ces seuls noms sont tout un programme pour moi (nous renvoient-ils à l'habitude occitane du surnom ?).

Concernant la langue occitane, beaucoup disent : nous la parlons ou l'écoutons pour le plaisir. Je me suis souvent méfié de cette notion de plaisir (notre société sait en faire un usage à l'encontre de notre épanouissement et donc de notre plaisir) mais ce plaisir de la langue est une fonction d'avenir pour l'occitan car l'avenir est à la construction du plaisir humain.

#### **44 — Le grand enfant et le vieux sage**

Voici un autre terrain où notre réflexion pourrait s'exercer. L'indien a toujours passionné les enfants. Nous en avons eu une preuve à la première réunion de l'association OK' OC. Nous en avons une preuve avec Yves Berger. Ce fait tient-il aux scènes de bagarre entre indiens et cow-boys dans les films étasuniens ? Le cinéma a bien entendu joué un rôle (il faudrait interroger le cinéma dans ce qu'il renvoie comme image de l'indien ou de l'occitan) mais le cinéma n'invente pas le réel. Pour qu'un film fonctionne, il faut être deux : l'auteur et le spectateur. Si l'enfant répond facilement à l'image de l'indien c'est qu'il peut se retrouver dans ce personnage ou dans son image : il communique par signe, vit simplement, et fait figure de grand enfant. Il faudrait affiner cette observation mais pour moi elle me saute aux yeux de manière sentimentale.

En face, l'occitan fait figure de vieux sage. L'occitan est toujours vieux. Il a le béret et une langue du temps d'autrefois, aux yeux des marmots d'aujourd'hui. Cette image enfantine pourrait si on l'analysait ouvrir des horizons à notre pensée.

A parler du cinéma je veux dire un mot des origines. L'occitan, comme l'indien est un appel vers la question des origines. D'où venons-nous et où allons-nous ? Et M. Marcus l'avait noté dans son dernier exposé : dans les musées, les nord-américains utilisent souvent les marques du cinéma. Ils se doivent de masquer les origines et voilà à quoi leur sert cet appel permanent au cinéma. Afin de construire un passé d'apparat, il vaut mieux le chapeau de Gary Cooper que l'histoire du réel cow-boy dans la boue réelle de son ranch.

Des Etasuniens sont même venu en Occitanie acheter des maisons reconstruites à l'identique chez eux (un cas est bien connu à Bruniquel). De même il a mis au point tout un circuit de villages anciens reconstitués. Pour exorciser l'origine indienne, tous les trafics de sens furent permis. On cite souvent les photos historiques nettoyées par Staline pour en faire disparaître Trotsky. Cette manipulation honteuse de l'histoire fut artisanale et instrumentale. La manipulation de l'histoire aux USA est industrielle et "sans raison" puisque tout se sait : il existe des films qui donnent une image réelle du génocide indien. Ce "sans raison" s'appelle la "démocratie américaine". Il se donne comme horizon la planète. Dès le départ, la « tâche » indienne empêchait un immense projet porteur de progrès réel et de fortes contradictions. Au 19<sup>ème</sup> siècle Tocqueville a su aller à l'essentiel de cette démocratie. Le dialogue entre l'indien et l'occitan peut permettre de poser de façon nouvelle la question du renouvellement d'un projet démocratique planétaire.

Avant la conclusion, je dois revenir sur la question du sens du titre : *l'Indien et l'Occitan quel dialogue?* L'indien est mis au singulier pour cacher les diversités et donc les richesses indiennes. C'est uniquement aux USA que j'ai mesuré l'importance de cette diversité exactement comme M. Marcus qui s'étonnait devant les divers types d'habitations indiennes. En fait il faudrait parler des peuples indiens.

L'occitan n'a pas toujours vu son appartenance à un grand ensemble nié et a dû lutter des siècles pour faire comprendre que la langue occitane n'était pas seulement celle d'un clocher mais celle de tout le Sud du pays. Et ce débat n'est pas terminé.

On s'aperçoit en conséquence que pour marginaliser un peuple, dans un cas on peut utiliser l'amalgame réducteur (l'indien = le sauvage), et dans l'autre l'émiettement (le gascon est différent du provençal). En plaçant côte à côte, un terme issu des idées dominantes, et un terme issu de la minorité opprimée, j'ai contribué à la confusion. Mais alors pourquoi ne pas avoir changé le titre ? Parce qu'on n'élimine pas la confusion par de beaux discours mais par la mise en pratique d'activités diverses. Pratiques qui sont inscrites dans les objectifs de l'association OK-OC. Permettre comme le tente l'association OK-OC l'échange entre des peuples aussi différents que celui des indiens osages et le nôtre est pour moi une façon d'organiser un dialogue des

cultures par-dessus les hiérarchies françaises. Et en retour la culture française a beaucoup à gagner à de telles initiatives.

L'occitan n'a pas face à lui, que lui-même ou la France. En tant qu'occitans, il faut se placer au niveau du monde. Et les indiens osages sont confrontés au même dilemme. Leur message ne doit pas avoir comme objectif de convaincre d'abord la société nord-américaine, pour ensuite se tourner vers le monde, mais doit se tourner vers le monde pour convaincre la société nord-américaine. Un voyage d'indiens à Genève en 1977 a permis sans nul doute de faire bouger des situations qui seraient restées bloquées dans le contexte continental.

Ces quelques observations ont donc tenté de donner des éléments pour nous aider à rendre le plus enrichissant possible les rapports qui s'établissent par dessus l'océan atlantique.

## **Petite bibliographie personnelle :**

Voix Indiennes, Les Formes du Secret, Textes réunis par J-F Craugnard. B. Chapuis, Moebius, Varela. Sous-titre : Le message des Indiens d'Amérique au monde occidental. Une Résistance Indienne, Cecile Gouy-Gilbert Fédérop (maison d'édition sur le territoire occitan) sous titre : Les Yaquis de Sonora.

Le Livre du Hopi, Frank Waters Fayot

A L'indienne, Lemac (Québec) Bernard Assiniwi

Enterre mon cœur à Wounded Knee, Dee Brown Stock (preface Y Berger)

L'entaille Rouge Nelcya Delanoé

Terres indiennes et démocratie américaine 1776-1980, Maspéro

1968 dans le monde, David Caute, Robert Laffont

Le Fou d'Amérique, Yves Berger, Grasset

A la bibliothèque municipale en plus de Dee Brown et Nelcya Delanoé on trouve sur les indiens :

Les Indiens d'Amérique du Nord Fohlen Claude Que sais-Je ? (1985)

Même titre de Geoffrey Turner A. Colin (1985)

Mœurs et histoire des Peaux-Rouges René Thèvenin Fayot (1977) Ed Curtis

Scènes de la vie des indiens Peaux-Rouges et Claude Fohlen

Agonie des Peaux Rouges.

Dans la partie biographie, celle de White Bird parue chez Balland en 1989.

## **Côté Occitan : bibliographie personnelle :**

F-M Castan : Manifeste multiculturel (et anti-régionaliste) Il s'agit d'un recueil de textes paru aux Editions Cocagnes en 1984

Claude Sicre : Vive L'Américke PubliSud 1988

René Merle : Culture Occitane per avançar Editions Sociales 1977

René Merle Maurice Merle Philippe Gardy Florian Vernet : Lo Radèu de la Medusa I Lou Radèu de la Meduso 1989

Robert Lafont : Le dénouement français Editions Suger 1985

Robert Lafont Mistral ou l'illusion Editions Vent Terrai 1980 (seconde édition d'un texte paru chez Pion en 1954)

Alain Touraine : Le pays contre l'état Luttas Occitanes Editions du Seuil 1981

Yves Rouquette : Petit traité de géographie cordiale 1984 CIDO

Roland Pécout : Claude Marti Seghers 1974

## **Lettre de Jefferson à William Henry Harrison** **Le 27 février 1803**

« [...] Notre système est fondé sur la paix perpétuelle avec les Indiens, sur leur attachement affectueux, que nous devons cultiver, en leur offrant justice et libéralités dans des limites raisonnables, et sur la garantie de notre protection effective contre les torts que peuvent leur infliger les nôtres. La disparition progressive du gibier est telle qu'ils ne peuvent plus se nourrir de la chasse ; aussi devons-nous les amener à se tourner vers l'agriculture, le filage et le tissage. Ces deux activités-ci ont toutes leurs faveurs car elles reviennent aux femmes qui apprécient de ne plus s'occuper des travaux des champs et leur préfèrent ces travaux d'intérieur. Quand ils se seront retirés sur leur petite parcelle de terre, ils comprendront l'inutilité de leurs forêts immenses et seront d'avis de les échanger de temps en temps contre les objets utilitaires dont auront besoin leur ferme et leur famille.

Pour développer en eux cette disposition à échanger leurs terres [...] il faut pousser l'installation de nos comptoirs ; nous n'aurons plus alors qu'à nous réjouir quand les meilleurs d'entre eux, qui sont aussi les plus influents, s'endetteront, car, comme on a pu l'observer, quand leurs dettes sont supérieures à ce qu'ils peuvent rembourser individuellement ils sont prêts à s'en acquitter en cédant leurs terres. [...]

Et fixant un prix qui nous permette simplement de ne pas vendre à perte, nous nous débarrasserons de ce fléau que sont les négociants particuliers. [...]

De cette façon, nos colonies de peuplement approcheront les Indiens en les encerclant, si bien qu'il ne leur restera plus, à la longue, qu'à s'incorporer à nous en devenant citoyens des Etats-Unis, ou alors à aller s'installer de l'autre côté du Mississippi. La première solution constitue sans aucun doute la fin la plus heureuse de leur histoire ; mais, dans toute cette affaire, il est essentiel de cultiver leur amour. Quant à leurs peurs, nous présumons que notre force et leur faiblesse sont devenues si patentes, qu'ils ne peuvent manquer de savoir que nous pouvons les broyer d'une seule main et que toutes nos libéralités à leur endroit procèdent de motifs purement humanitaires. Qu'une seule tribu soit assez folle pour saisir la hache de guerre à quelque moment que ce soit et nous nous emparerions de son territoire tout entier et nous la repousserions au-delà du Mississippi 10 »

10. Writings of Thomas Jefferson, Andrew A. Lipscomb, ed., t. 10, p. 369-371.

Après cette page éloquent, le document suivant date de 1975 et donne les statistiques sur la situation des tribus, d'abord avec le total comparé avec le total d'avant la colonisation, puis un descriptif par Etat des USA.

## American Indians, by Tribe, for the U.S. and Selected States

Source: U.S. Bureau of Census.

Tribe	1970	Historic	Alas.	Ariz.	Calif.	Ill.	Mich.	Minn.	Mont.	New Mex.
<b>Total, all Indians</b>	<b>3763,594</b>		<b>16,080</b>	<b>94,310</b>	<b>88,263</b>	<b>10,304</b>	<b>16,012</b>	<b>22,322</b>	<b>26,385</b>	<b>71,582</b>
Apache	22,593	6,000	4,245	10,515	2,089	155	42	6	41	2,963
Blackfeet	9,921	15,000	5	47	910	82	76	32	5,415	58
Cherokee	66,150	22,000	113	519	9,491	922	858	182	82	456
Cheyenne	6,872	3,500	—	41	473	16	—	15	2,383	56
Chickasaw	5,616	8,000	5	72	625	27	7	—	—	30
Chippewa	41,946	35,000	58	121	1,621	994	4,191	15,502	2,680	43
Choctaw and Houma	23,562	20,000	7	145	2,747	228	61	19	13	175
Comanche	4,250	7,000	—	40	506	28	—	15	—	40
Creek	17,004	22,500	5	184	1,630	188	71	—	35	19
Iroquois: Mohawk	6,105		8	8	301	60	505	29	38	29
Oneida	5,673	16,000	5	5	192	375	247	48	—	31
Seneca	4,644		7	15	218	16	11	—	5	6
Onondaga, etc.	5,051		—	15	306	27	209	39	6	20
Kaw, Omaha, Osage, etc.	6,849		—	83	581	14	13	54	5	66
Kiowa	4,337	2,000	—	168	224	19	—	—	—	120
Lumbee	27,520	16,000	11	—	78	22	92	—	4	—
Menominee	4,307	3,000	—	6	64	296	37	52	—	—
Navajo	96,743	8,000	70	44,306	4,770	318	58	23	23	37,450
Papago and Pima	16,690	10,000	—	14,964	1,357	18	—	—	—	52
Potawatomi	4,626	4,000	—	39	335	114	965	—	5	12
Hopi	7,236	3,000	—	5,823	582	31	—	—	—	294
Keresan	10,087	5,000	—	429	515	29	—	5	39	8,636
Tanoan	6,342	7,500	6	207	342	13	5	—	—	5,293
Zuni	7,306	2,500	3	179	899	36	51	—	5	5,425
Seminole	5,055	2,000	19	—	340	41	14	6	16	75
Shoshone, Paiute, Chemehuevi	14,248	14,500	9	555	4,085	23	37	11	40	52
Sioux (Dakota)	47,825	25,000	144	294	3,455	358	296	1,731	2,786	154
Ute	3,815	5,000	—	65	252	—	—	7	4	53
Yakima	3,856		10	32	106	—	—	—	7	16
Yuman	7,635		4	2,746	4,432	20	—	5	—	31
All other tribes	92,962		2,193	855	19,965	843	3,317	494	10,204	464
Tribe not reported	161,543		2,131	10,090	23,506	4,853	4,702	4,004	2,534	9,453

Tribe	N.Y.	N.C.	N.D.	Okla.	Ore.	S.D.	Tex.	Utah	Wash.	Wisc.
<b>Total, all Indians</b>	<b>25,560</b>	<b>44,195</b>	<b>13,565</b>	<b>96,803</b>	<b>13,210</b>	<b>31,043</b>	<b>16,921</b>	<b>10,551</b>	<b>30,824</b>	<b>18,776</b>
Apache	203	33	9	746	120	4	278	54	209	64
Blackfeet	506	37	7	89	306	50	151	13	994	65
Cherokee	1,613	6,075	50	27,197	848	50	2,663	81	868	266
Cheyenne	—	20	—	2,914	11	134	135	32	214	5
Chickasaw	21	—	5	3,772	26	11	595	—	52	8
Chippewa	267	186	6,721	65	598	498	133	26	1,372	4,940
Choctaw and Houma	53	30	—	12,859	144	12	1,868	51	100	48
Comanche	23	15	—	2,743	7	—	378	16	28	—
Creek	81	32	18	10,960	68	—	863	47	68	20
Iroquois: Mohawk	3,873	22	5	56	5	—	11	9	16	6
Oneida	557	42	35	10	15	—	10	5	18	3,587
Seneca	3,340	43	—	464	43	—	37	—	26	—
Onondaga, etc.	3,543	5	5	169	21	8	62	—	57	37
Kaw, Omaha, Osage, etc.	26	5	33	3,153	58	52	125	—	41	8
Kiowa	5	—	—	3,051	38	—	394	13	5	5
Lumbee	18	26,059	33	25	—	—	19	—	30	—
Menominee	17	5	—	4	24	59	18	—	10	3,592
Navajo	22	69	—	306	221	14	676	4,903	172	35
Papago and Pima	10	—	—	66	27	11	23	15	20	—
Potawatomi	4	—	—	1,006	47	44	147	—	102	518
Hopi	48	4	—	39	38	—	59	84	27	—
Keresan	61	—	7	17	—	—	85	9	—	4
Tanoan	4	6	—	20	4	14	164	26	10	—
Zuni	4	—	—	65	27	—	113	74	36	5
Seminole	208	18	—	2,821	9	—	160	—	17	11
Shoshone, Paiute, Chemehuevi	48	4	11	100	440	79	29	505	237	18
Sioux (Dakota)	282	144	3,655	348	471	26,090	420	148	1,071	208
Ute	—	3	5	40	30	—	11	1,972	—	6
Yakima	—	—	5	211	330	—	25	—	3,053	4
Yuman	35	34	—	20	16	—	11	17	70	—
All other tribes	1,556	599	1,602	9,617	5,970	455	1,187	265	14,090	2,401
Tribe not reported	8,812	10,694	1,359	13,835	3,115	3,458	5,510	2,157	6,167	2,863

(1) Population estimates are made from notes of explorers and other early whites in the area. The figures have been gathered from a variety of sources which vary considerably. In general, these are minimum estimates; other sources have estimated early Indian populations at 10% to 30% greater, with the larger increases going to the smaller tribes.